

ALBUM UNIVERSEL

Bureau de Rédaction : Batiment de "La Presse,"
55 rue Saint-Jacques. Boîte du Bureau de Poste pour la
correspondance, 758. Tiroir du Bureau de Poste pour les
journaux, 2191.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LA TIARE DU JUBILÉ

Le vendredi, 20 février, aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'élection de Léon XIII, une cinquième tiare est allée se joindre aux autres dans le trésor pontifical.

Au Moyen-Age, il y en avait une douzaine qui disparurent lors du sac de Rome par le connétable de Bourdon, sauf la plus riche, celle de Jules II, qui valait plus de trois millions. Celle-ci était en gage pour les dépenses guerrières du pontife.

Elle fut couronnée bientôt par Grégoire XIII d'une des plus belles émeraudes du monde (440 carats) qui a son histoire.

Sous Pie VI, le trésor possédait 4 tiaras : celle de Jules II ; celle de Paul III, faite avec l'or et les pierres trouvées dans le mausolée de Marie, fille de Stilicon et femme d'Honorius ; celles de Clément VIII et d'Urbain VIII.

A l'envahissement des Etats pontificaux par les soldats de la République en 1798, tout disparut. La belle émeraude vint échouer au Muséum d'histoire naturelle comme spécimen de minéralogie.

Lorsque Napoléon, en 1805, offrit une tiare à Pie VII, il y fit employer une partie des bijoux retrouvés des anciennes tiaras, en particulier l'émeraude de Grégoire XIII. Cette tiare ne peut être portée qu'un très court espace de temps, car elle pèse 8 livres. On l'estime à \$46,000.

La seconde tiare est celle donnée à Pie IX, en 1855, par Isabelle d'Espagne. C'est un éblouissement de lumière avec ses 18,000 brillants. Elle vaut \$60,000.

Plus riche encore est celle que le diocèse de Paris offrit à Léon XIII en 1888 pour ses noces d'or sacerdotales.

La tiare portée ordinairement par le Souverain Pontife dans les cérémonies est plus légère et plus modeste : 146 pierres et 11 brillants, plus les 11 brillants de la croix. Elle fut faite pour la large tête de Pie IX, dans une forme beaucoup plus surbaissée que les autres. Sa valeur est de \$2,000.

La tiare du Jubilé actuel, dont nous donnons la gravure au frontispice même de notre numéro de ce jour, pourra rivaliser comme légèreté avec cette dernière. Elle pèse moins de deux livres. Son fond est d'argent broché de branches d'olivier, avec le trirègne en or serti de pierres. Entre la première et la seconde couronne, six médaillons : saint Pierre, Pie IX, Léon XIII, des anges, partout des cartouches avec inscriptions.

A la bande supérieure, sur la partie antérieure, un médaillon du Bon Pasteur, et sur l'arrière le monogramme du Rédempteur ou plutôt le sigle adopté au Jubilé de 1900 : une croix, avec l'inscription, "Jesus Christus Deus Homo", et autour, "Regnat, Imperat Ann. MDCCCC". Elle a coûté \$24,000.

Exécutée avec les fonds recueillis par un comité international, la tiare du Jubilé, oeuvre d'un orfèvre italien, M. Milani, a été présentée au Pape par le cardinal-vicaire Mgr Respighi, dans l'audience solennelle où furent admises les députations du monde entier, venant reconnaître la triple autorité, "doctrinale, sacramentelle et pastorale", symbolisée par la triple couronne.

JEANNE D'ARC

A l'occasion du jubilé pontifical du Saint-Père, les évêques de France lui ont présenté une adresse dans laquelle ils lui expriment instamment le désir de voir bientôt sur les autels la vaillante "Fille de Dieu", Jeanne d'Arc.

Ils lui manifestent le voeu que, du moins, l'année jubilaire ne s'achève point sans que la cause ait fait le pas décisif si impatiemment attendu.

Le Saint-Père a répondu, entre autres choses, que, bien que ce serait pour Son amour paternel une véritable satisfaction que d'accorder à la France catholique, comme une nouvelle marque de sa bienveillance, cette grâce tant désirée, il ne

pouvait pas toutefois le faire actuellement. Il déclare que, dans une affaire aussi grave, on doit religieusement observer les lois qui régissent la procédure de la Sacrée Congrégation des Rites.

Sa Sainteté finit par dire qu'Elle ne pouvait maintenant que demander à Dieu de faire aboutir cette cause au gré des désirs de la France.

"Deux Plaideurs", farce judiciaire en un acte, de René Blain des Cormiers.

L'association n'épargnera rien pour que cette soirée soit un succès complet ; et, de plus, on pourra entendre les Frères Sauvalle dans leurs chansons de genre, et plusieurs autres entr'actes choisis.

L'association donnera cette soirée à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation. Voilà un an qu'elle est fondée, sur des bases solides, avec des hommes d'élite.

Le comité se compose de MM. A. Guay, importateur de vins, de la rue Notre-Dame, président honoraire ; M. Jos. Chalifoux, président ; M. A. Robitaille, 1er vice-président ; M. Henri Lafrenière, 2ème vice-président ; M. Jos. Brazeau, sec.-trésorier ; M. R. LeBlanc, gérant ; M. J. Daoust, ass.-gérant ; M. A. Perrault, officier-ordonnateur ; M. Jos. Cadieux, directeur.

Nous espérons bien que le public se fera un plaisir d'encourager ces jeunes.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'une représentation dramatique de premier ordre sera bientôt donnée à la salle de l'école Ste-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Ste-Rose. Le profit de cette séance sera pour la salle d'amusements des jeunes gens de cette paroisse.

Les organisateurs de cette soirée, qui promet d'être des plus brillantes, sont : M. Henri Landry, président du "Cercle Dramatique des Variétés", et M. Xiste Narbonne, régisseur du "Cercle St Louis", qui se sont assurés le concours de plusieurs amateurs distingués, dont les noms figurent plus bas dans la distribution.

Chacun sera heureux d'apprendre que, pour la circonstance, on jouera un des plus beaux drames, entre jeunes gens, du répertoire français : LE SONNEUR DE ST PAUL. Le rôle-titre sera rempli par M. Henry E. Landry ; c'est le meilleur gage de succès que l'on puisse donner. Si l'on ajoute que le rôle de "vilain" (Lord Bedford) sera interprété par M. Xiste Narbonne, et que le reste de la distribution se compose comme suit, on peut se faire une idée de l'excellence de l'interprétation :

Albinus, M. Conrad J. Gauthier ; Lord Richmond, Nap. La Fortune ; Yorick, M. J. Hubert Tremblay ; Le Roi Charles II, Alex. Corbeil ; Ludlow, J. L. A. Bélisle ; Henri (10 ans), Jos. Napier ; Henri (15 ans plus tard), M. Armand Gariépy ; Lord Weston, M. Rosario Gratton ; Alfred, Elie Guertin ; Richard, M. Armand DeQuoy ; Samuel, M. Lucien Meunier, etc.

Grande figuration.

Les costumes seront de toute beauté et les décors des mieux appropriés.

Les entr'actes comprendront du chant, de la musique, de la déclamation, etc.

La mise-en-scène a été confiée à M. Conrad J. Gauthier, l'habile directeur et régisseur du "Cercle du Drapeau" ; inutile d'insister.

Nous ferons connaître la date de cette soirée dans un prochain numéro. Les prix populaires seront de 15 cents pour admission et 25 pour les sièges réservés. Comme cette soirée est donnée au profit d'une bonne oeuvre, et que, de plus, on est sûr de s'amuser à souhait, il est à espérer que chacun se fera un devoir d'assister à cette représentation ; on pourra donc, pour une modique somme, s'amuser on ne peut mieux, tout en participant à une oeuvre qui, certainement, mérite l'encouragement du public.

Tous les amateurs qui prennent part à cette soirée se sont formés en association dramatique qui aura nom : "Cercle Sainte-Brigide".

RONDEAU

A mon amie V..

REVIENS ! REVIENS ! car je me sens souffrir,
Car loin de toi je deviendrais martyr !
Je t'aime, hélas ! je t'aime, jeune fille,
Et dans mon coeur c'est ton feu qui pétillait
Et que me fait t'envier à loisir ;
Mais maintenant, sans trêve ni plaisir,
Je dis sans cesse étouffant un soupir :
Toi que je sais toute bonne et gentille,
REVIENS ! REVIENS !

Heureux celui qui pourra te cueillir !
Rose d'amour, garde moi souvenir...
Peut-être, un jour, tous deux sous la charmille,
Fixerons-nous l'étoile qui scintille...
Mais, près de moi, sur l'aile du zéphyr,
REVIENS ! REVIENS !

G. R.

NOTRE PAGE DE MODES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs les arrangements que nous venons de conclure pour notre page de modes.

La semaine prochaine, nous commencerons toute une série illustrée d'études intéressantes sur les costumes-tailleur pour dames, études qui seront sous le contrôle du professeur de coupe, J. R.



LE PROFESSEUR J. R. VIAU.
(Photographie Laprés et Lavergne)

Viau, autrefois de New-York, et inventeur du système bien connu de coupe-tailleur à l'équerre qui porte son nom. Le professeur Viau a mis son magnifique établissement du No 1745 rue Sainte-Catherine à notre disposition, ainsi que quelques-uns de ses modèles. C'est dire que les photographies et les notes que nous publierons à notre page de modes seront d'un attrait exceptionnel.

EN AVANT, LES JEUNES !

DEUX MAGNIFIQUES SOIRÉES EN PERSPECTIVE

C'est avec plaisir que l'"Album Universel" donne son hospitalité aux deux correspondances suivantes :

L'Association Dramatique de Montréal, ayant obtenu un grand succès à ses soirées, veut continuer à l'avenir. Cette association donnera, lundi, le 16 mars, à la Salle Poiré, coin Ste Catherine et Montcalm, une grande soirée dramatique et musicale, et ils joueront pour la circonstance "Chantepie", drame en trois actes de Th. Botrel, sous la direction de M. Jos. Cadieux.

Les rôles seront interprétés par Jos. Cadieux, Chantepie ; Ad. St Onge, le Duc Guy de Plélan ; Amoury de Malestroît, Jos. Chalifoux ; Renot, A. Perrault ; Folet, Alf. Rochon ; Toussaint, Ed. St Onge ; Blaise, Henri Lafrenière ; ainsi que E. Payette, Hect. Lafrenière, A. Sauvalle, L. Langlois.

Le drame sera suivi par le "Homard" ou les